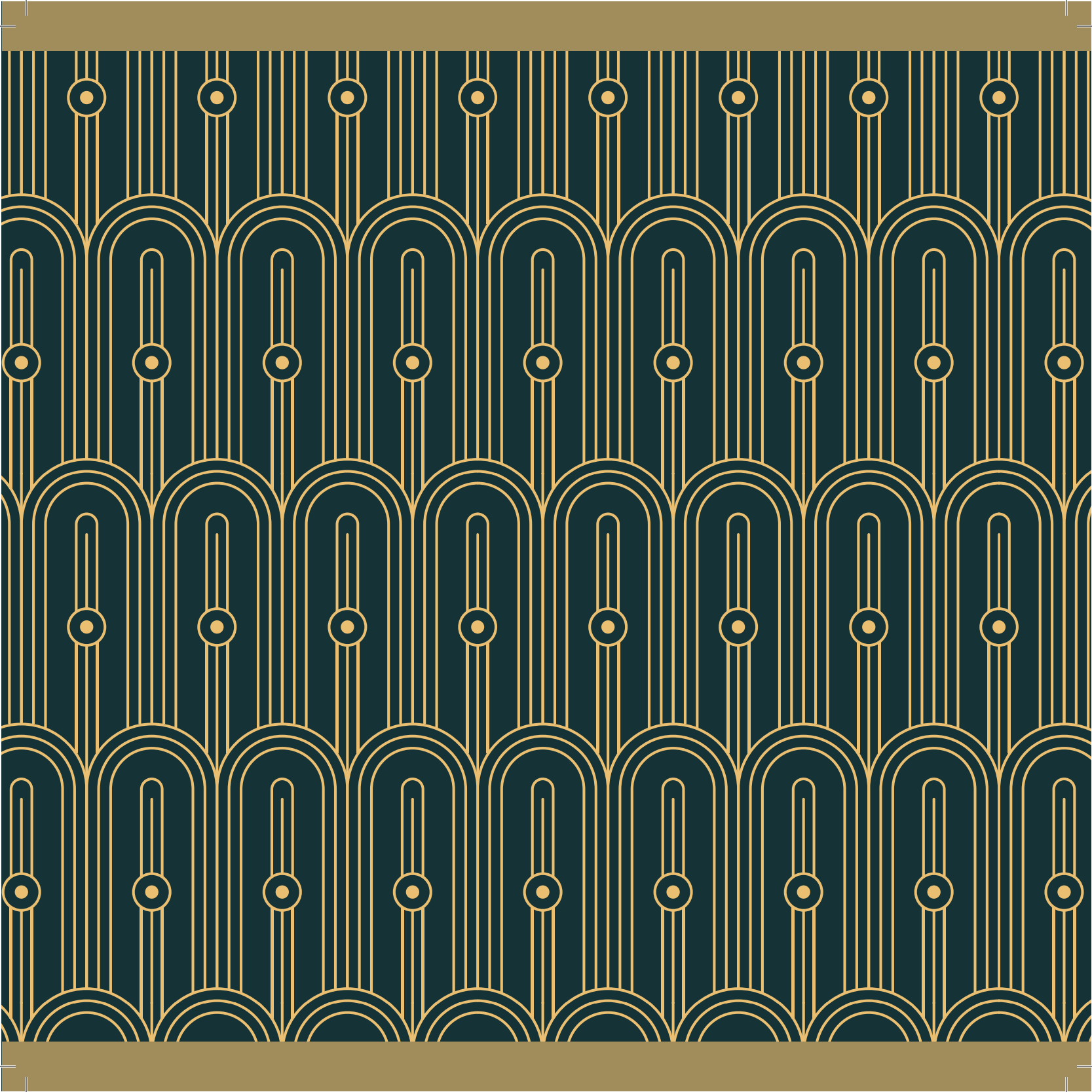
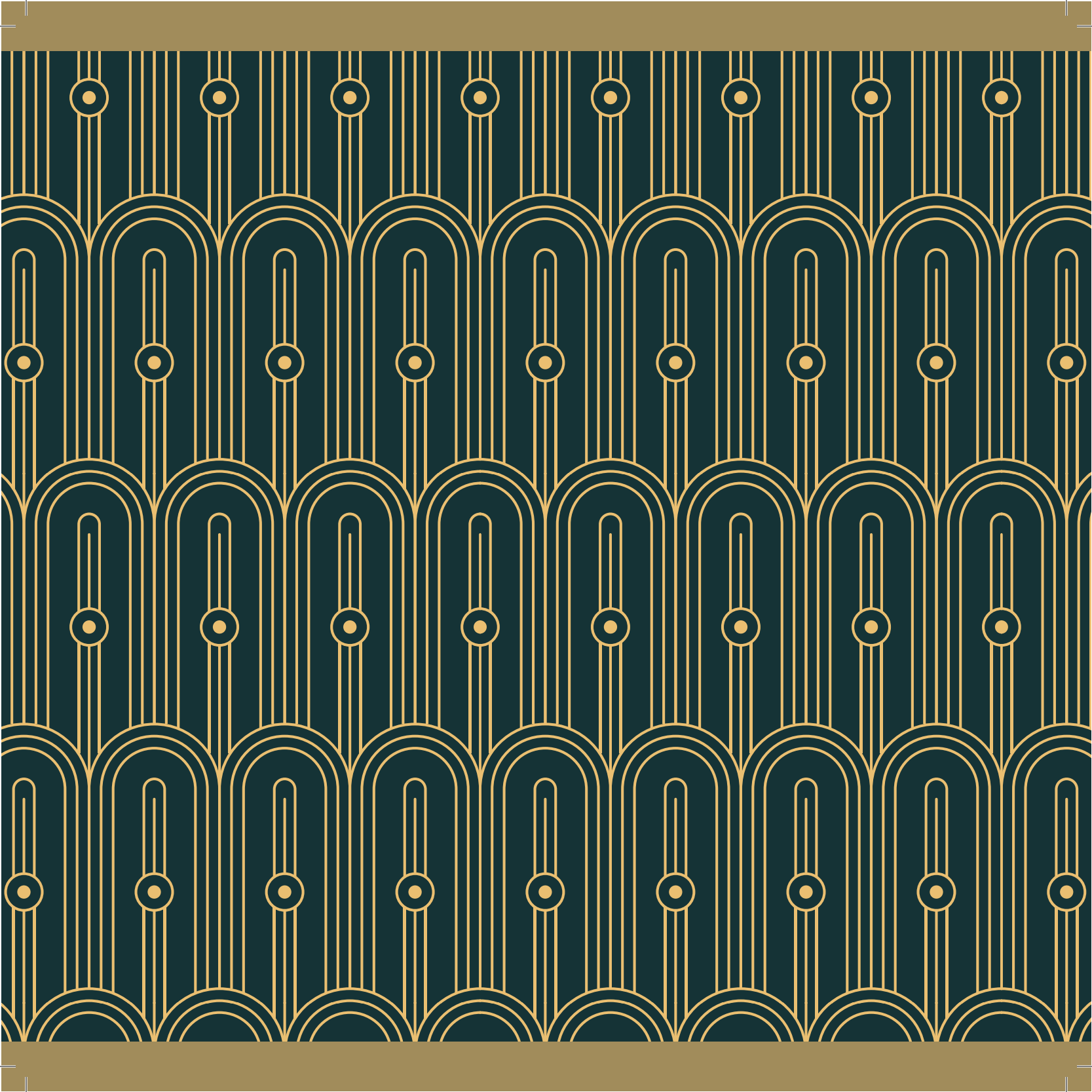




L'hôtel Cail

1867





- CATHERINE LÉCUYER -

L'HÔTEL CAIL : UN SIÈCLE DE VIE RÉPUBLICAINE AU CŒUR DU 8^E

Joyau d'audace né sous le Second Empire,
l'Hôtel Cail incarne depuis 1926 la
maison commune des citoyens du 8^e.



Franchir son porche, c'est mesurer combien l'audace industrielle de Jean-François CAIL et le génie architectural d'Albert LABOURET ont forgé la majesté du lieu. Ses salons d'apparat, ses plafonds peints, ses ferronneries ouvragées composent le décor vibrant de la vie républicaine.

Depuis plus d'un siècle, la demeure privée devenue

Mairie bat au rythme de vos existences. De la célébration des mariages à l'accueil du quotidien, en passant par les grands rendez-vous culturels et associatifs, l'Hôtel Cail unit mémoire et service public. Un carrefour d'engagements et de proximité où s'écrit chaque jour notre destin collectif.



06



Jean-François Cail

08



La mairie en quête de son emplacement

10



L'œuvre d'Albert Labouret

16



La salle des mariages

18



Les petits salons

20



La salle du Conseil

21



Les anciens appartements

22



L'ancienne salle à manger

24



L'escalier d'honneur



JEAN-FRANÇOIS CAIL

5 PORTRAIT



Jean-François Cail est un pionnier de la révolution industrielle qui resta toujours fidèle à ses origines modestes, malgré une réussite exceptionnelle.



Jean-François Cail (1804-1871), fils de modestes paysans, né à Chef-Boutonne dans les Deux-Sèvres, reçut une éducation rudimentaire, devant quitter l'école faute d'argent, et entra dans les ateliers de Charles Derosne, industriel, comme simple ouvrier.

Il montra des aptitudes remarquables pour la mécanique ; dès 1836, son nom fut associé à l'usine qu'il allait développer considérablement et dont il resta seul propriétaire en 1846. À sa spécialité première, construction de machines pour le traitement du sucre, il ajouta tous les domaines de la métallurgie. De 1845 à 1889, les ateliers de la maison ont produit 2 360 locomotives de prestige, dont les célèbres « Crampton ». Ses ateliers construisirent les ponts de la place de l'Europe et de la rue de Caulaincourt, ainsi que de nombreux ouvrages d'art à l'étranger.

D'un esprit particulièrement inventif et curieux, il s'intéressa aussi à la culture de la canne à sucre, à Saint-Domingue et en Louisiane, et publia un traité sur la fabrication du sucre.

Le livret d'ouvrier de ce patron philanthrope ayant fait son « tour de France » a été donné par la famille et est conservé à la mairie.

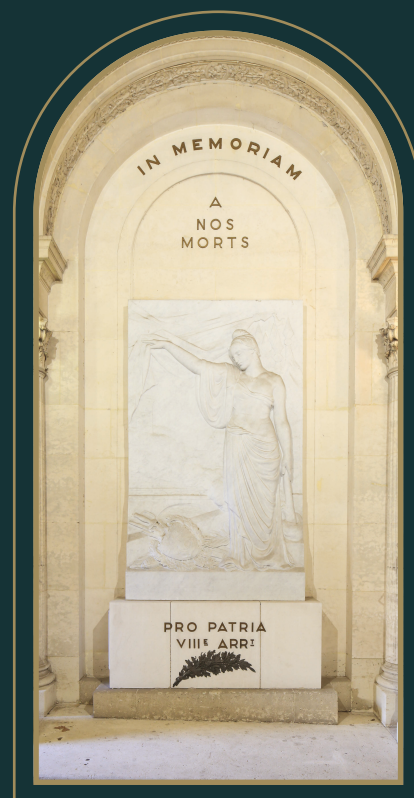
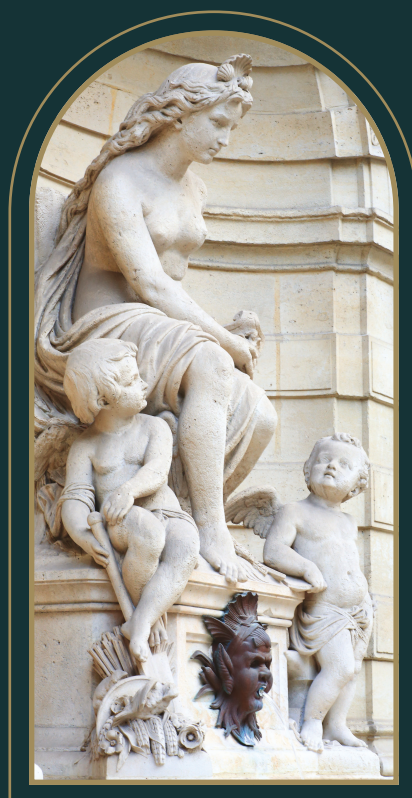
Par ailleurs, il fit édifier pour le personnel de ses ateliers parisiens, le quartier de la Chapelle, véritable phalanstère avec écoles, crèches et magasins.

LA MAIRIE EN QUÊTE DE SON EMPLACEMENT



du I^{er} au VIII^e
arrondissement

Le VIII^e arrondissement actuel constituait une partie importante du I^{er} arrondissement dans la division territoriale de Paris en 1793. La mairie de l'ancien I^{er} arrondissement avait occupé entre 1793 et 1860 plusieurs hôtels particuliers du quartier de l'Élysée : l'hôtel de Lastours au 94, rue du faubourg Saint-Honoré ; l'hôtel de Saint-Abre au 18, rue d'Aguesseau ; l'hôtel Vignon au 14, rue du faubourg Saint-Honoré ; l'hôtel de Contades au 11, rue d'Anjou, où elle resta de 1835 à 1860. La municipalité du nouveau VIII^e a pris possession de l'hôtel de Contades à cette date et ne le quitta qu'en 1926, pour s'installer boulevard Malesherbes.



de l'hôtel de Contades à l'hôtel Cail

L'hôtel de Contades était si délabré qu'en 1884, le maire du VIII^e déclara qu'il y célébrait les mariages « à l'abri de la pluie et des parapluies ».

Une dizaine d'emplacements furent envisagés pour transférer la mairie dans un bâtiment plus adapté : près du square Laborde, du square Louis XVI, près de l'église Saint-Philippe du Roule, et même sur les

Champs-Élysées, notamment dans l'hôtel de la Païva, puis dans l'hôtel Dufayel. Deux immeubles voisins de l'hôtel de Contades furent acquis pour agrandir la mairie sur place.

En 1922, la municipalité engagea des négociations avec la famille Cail pour acquérir un hôtel particulier boulevard Malesherbes, à proximité de l'église Saint-Augustin.

L'inauguration de la nouvelle mairie du VIII^e eut lieu le 2 juin 1926 en présence du président de la République, Gaston Doumergue, du ministre de l'Intérieur, de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, du préfet de la Seine, du nouveau maire Gaston Drucker et de l'ancien maire, le docteur Maréchal, à l'origine de ce transfert.

UN HÔTEL CONSTRUIT PAR ALBERT LABOURET

Jean-François Cail acquiert entre 1862 et 1864 des terrains de plus de 5.400 m² sur le tout récent boulevard de Malesherbes, inauguré par le baron Haussmann en 1861.

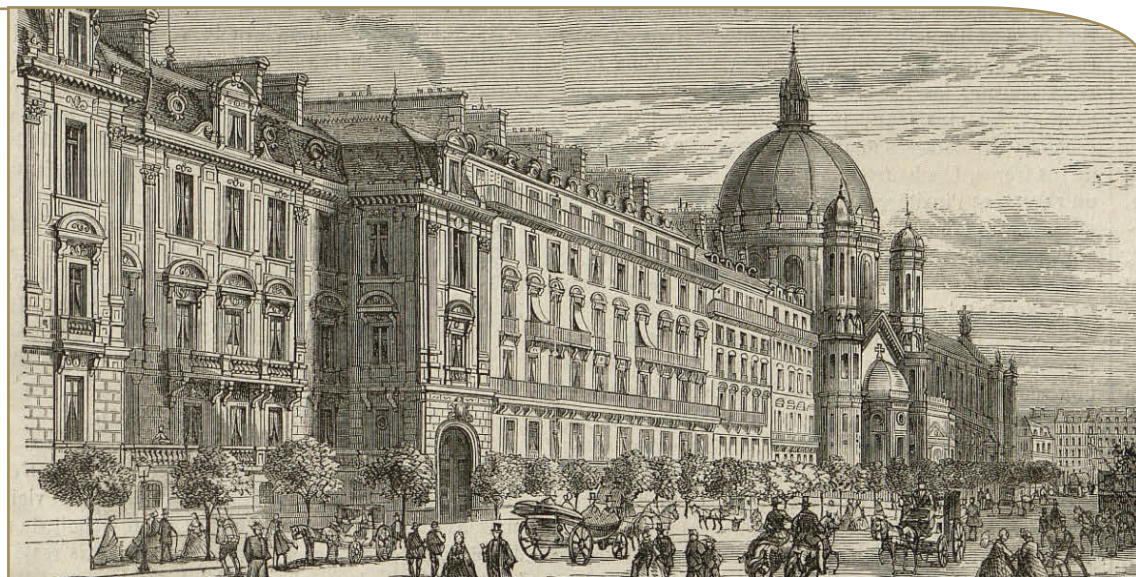
L'hôtel Cail, édifié par l'architecte Albert Labouret entre 1865 et 1867, se dresse sensiblement à l'alignement du boulevard Malesherbes.

Deux petites ailes contre les murs mitoyens permettent le retrait de la façade principale et marquent la monumentalité de l'édifice. À l'origine, une terrasse précédait les salons du rez-de-chaussée, aujourd'hui transformés en salle d'exposition. Ce haut soubassement mettait en valeur l'étage noble, mais il avait l'inconvénient de rendre très obscurs les sous-sols. Il fut donc supprimé en 1926, lors de l'installation de la mairie.

L'aile droite est percée, au rez-de-chaussée, d'une longue voûte cochère reposant sur une série de colonnes corinthiennes. Ce passage monumental donne accès à la cour intérieure ornée d'une belle fontaine contre le mur mitoyen.



Une construction originale



Si la conception de la façade sur rue épouse les exigences introduites par le nouveau règlement urbain haussmannien, en façade sur cour, on retrouve le langage architectural propre à la maison bourgeoise : les baies monumentales de l'escalier d'honneur central séparent les pièces privatives de part et d'autre de la façade donnant toutes sur un grand jardin planté.



Les deux façades sont en pierre de taille et présentent un programme décoratif néoclassique composite : les ornements sont inspirés de l'industrie et de la nature (des roues d'engrenage dentelées prennent la place des fleurs dans les guirlandes) et leurs formes Second Empire réinterprètent les compositions Louis XIV et Louis XV ; mais on trouve aussi un riche et savant décor qu'on pourrait définir « artisanal-industriel », remarquable par la finesse et l'originalité des détails, inspirés des activités des ateliers Cail.

On remarque, en particulier, le vitrage des fenêtres de l'escalier d'honneur sur cour, réalisé en panneaux de verre d'un seul tenant de presque 4 mètres de hauteur et, de plus, centrés pour épouser l'arc de la baie. Une véritable « proue de four ».

Albert Labouret, un architecte talentueux

Albert Labouret (1841-1921), fils d'Agathe Joséphine Didiot et de Pierre Christophe Labouret, entrepreneur de travaux à Paris, est reçu comme élève dans le célèbre atelier d'Hector Lefuel et Charles Questel, architectes très influents du Second Empire, époque de la grande transformation architecturale, urbaine et paysagère de Paris.

C'est à l'âge de 24 ans qu'il est choisi pour réaliser la résidence parisienne de Jean François Cail, et il fut probablement épaulé par l'atelier de son père. Il réalise différents chantiers de châteaux et hôtels particuliers et devient en 1873 sociétaire perpétuel de la fondation Taylor, une des plus importantes institutions œuvrant à la défense des artistes.

Il repose désormais au cimetière du Père-Lachaise.





Une décoration intérieure inspirée par les activités de Jean-François Cail

Elle est l'œuvre de Pierre-Édouard Charrier.

Ce sculpteur travailla beaucoup au Louvre, sous Napoléon III, et réalisa la totalité du décor sculpté de cet hôtel. Le buste de Cail domine une grande arcade de style Renaissance sous laquelle est placé un groupe représentant le Génie de la navigation. Ce thème de la mer ou de la navigation reparait dans la décoration intérieure de l'hôtel où il est associé à l'agriculture et au commerce. Les usines Derosne et Cail avaient, en effet, mis au point un procédé de distillation du sucre, appliqué d'abord aux betteraves, puis à la canne à sucre qui en facilitait considérablement le traitement aux Antilles, à Cuba, à Java et à la Réunion.

Jean-François Cail avait créé en Charente une exploitation agricole moderne. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans le décor de son hôtel de fréquentes allusions allégoriques à ces diverses activités.

Sur le mur du palier du premier étage, face au départ du grand escalier, deux grands médaillons en haut-relief de marbre sculptés par Charrier représentent Mercure et Cérès.



De l'hôtel particulier à la mairie du VIII^e arrondissement

Pour aménager le nouvel hôtel de ville, de nombreux travaux d'agrandissement de la construction d'origine sont entrepris en 1923, puis quelques années après : le projet de modification est probablement suivi, au moins au début, par Jacques René Hermant (1855-1930), architecte en chef de la ville de Paris et du Gouvernement, pionnier pour l'utilisation du béton armé.

Les travaux de transformation de l'hôtel Cail en Mairie d'arrondissement ont ciblé tout d'abord les accès à la construction, en rendant accessibles le passage couvert, la cour pavée et le jardin pour prolonger l'espace public, depuis la rue vers l'intérieur de la parcelle. On apporte l'éclairage par candélabres, sur le modèle de l'éclairage urbain parisien, et on réduit l'emprise de la végétation : l'aire en pied de la façade sur cour devient le parvis de la nouvelle Mairie. Cette adaptation entraîne ainsi une nouvelle perception de la façade sur Cour, qui n'est plus une façade privée sur jardin clos, mais une façade ouverte, servant d'entrée à mairie du VIII^e arrondissement.



Les parois de chaque pièce sont habillées de boiseries, stucs, marbres et dorures, conçus en harmonie avec les peintures et tentures aux murs et plafonds. Le parquet au sol est, dans les grandes pièces, issu directement des techniques d'assemblage des ouvrages de marqueterie. Les finitions des métaux des serrureries sont la dorure sur les pièces en bronze et la peinture patinée pour les aciers.

Les espaces intérieurs ont fait l'objet d'un remaniement plus ponctuel, afin de préserver volumes et circulations, et ainsi la richesse des décors existants.



LA SALLE DES MARIAGES



L'ancien grand salon devenu la salle des mariages est assurément la pièce la plus somptueuse de l'hôtel.

Une cheminée monumentale en occupe le fond, face à la tribune du maire depuis laquelle sont célébrés les mariages. Une belle horloge de Victor Paillard est posée sur le manteau de la cheminée, ornée d'allégories de bronze particulièrement harmonieuses, porteuses de flambeaux et représentant l'Architecture et la Musique.



Les scènes allégoriques qui
décorent le plafond ont été peintes
par Pierre-Victor Galland, sur le
thème de l'Europe. Cet artiste a
également réalisé les six dessus-de-
porte représentant l'Exactitude,
la Persévérance, la Prévoyance,
l'Activité, la Réflexion et le
Pronostic, symboles des valeurs
chères à Jean-François Cail.





LES PETITS SALONS

Le bureau du maire et celui des adjoints sont deux pièces situées de part et d'autre de la salle des mariages. Les peintures des plafonds et des dessus-de-porte sont également de Pierre-Victor Galland (1864-1865).

Pierre-Victor Galland (1822-1892) s'est spécialisé dans le décor des plafonds des demeures aristocratiques, notamment les hôtels de la place de l'Étoile. Il travailla également au Panthéon et à l'Hôtel de Ville.



Les deux salons présentent un décor riche et très raffiné et ouvrent directement sur la salle des mariages.

Ces deux pièces latérales sont plus réservées, on pouvait anciennement y jouer de la musique ou célébrer la lecture et le chant ; elles permettaient aussi de se retrouver entre invités, avant ou après des fêtes fastueuses.

Dans le salon qui aujourd'hui accueille le bureau de Madame la Maire, on peut distinguer, dans le couronnement du panneau de la cheminée, pièce maîtresse de la boiserie, entre les deux putti, un cartouche recevant deux caractères typographiques : un M central, entouré d'un C. Très probablement, il s'agirait des initiales de Marguerite Célinie Lefranc, que Jean François Cail épousa en deuxième noce en 1834.





LA SALLE DU CONSEIL

C'est la salle dans laquelle s'est initialement réuni le Conseil du VIII^e arrondissement. Elle fait partie de l'appartement occupé par la fille aînée de Jean-François Cail et son mari, François Alexandre Halot. Le « H » qui se trouve dans le cartouche de la porte d'entrée donnant sur le vestibule pourrait

bien y faire référence. Il semblerait que les époux se rendaient dans leur résidence parisienne pour y donner de très belles fêtes dans l'actuelle salle des expositions, ouverte sur une grande terrasse donnant sur le boulevard, démolie depuis.

Au deuxième étage, on accède, de part et d'autre du palier ouvert sur l'escalier d'honneur, à deux espaces opposés et séparés qui accueillent, très probablement, les appartements de Madame Louise Célinie (fille cadette de Jean-François Cail et Marguerite Célinie Lefranc) et de Monsieur son époux, Charles Hébert.

La typologie spatiale de chaque appartement comporte un espace central servant d'entrée, reliant des pièces communicantes entre elles : salon, antichambre, chambre, toilettes avec garde-robe, cabinet et boudoir.

Le salon de l'appartement de droite présente, sur les parois et le plafond, le décor Second Empire dans sa caractéristique la plus originale, l'ensemble de trois teintes dominantes, or, noir et rouge corail. Les marbres, comme les bronzes, ou les patines et les peintures se déclinent selon ce choix chromatique, désignant non seulement un style d'époque, mais affichant clairement un statut social, élevé aux plus hauts rangs de la société parisienne.

LES ANCIENS APPARTEMENTS



L'ANCIENNE SALLE À MANGER

Cette vaste pièce donne sur les jardins. Ses six portes constituent l'un des plus beaux éléments du décor, leurs panneaux sont ornés de douze figures de style pompéien, entourées d'arabesques et sculptées en léger relief. Des boiseries noires, qu'égaient néanmoins des incrustations de marbre, mettent en valeur trois scènes de chasse, réalisées en 1866 par Max Claude. Une composition de Pierre-Victor Galland, où l'on reconnaît les figures allégoriques de l'Abondance et de l'Agriculture, occupe le centre du plafond.



Cette salle possède, comme le couloir central, un parquet mosaïqué d'essences diverses et notamment de bois fruitiers.



La cheminée est exceptionnelle dans ce décor architectural caractéristique du Second Empire, avec les tonalités sombres de ses marbres. Le manteau est orné de deux frontons courbés entre lesquels est placée une belle pendule, tandis que le haut trumeau de glace est entouré de deux pilastres et de deux colonnes en avant-corps d'ordre corinthien supportant un second fronton très saillant.



L'ESCALIER D'HONNEUR



L'escalier d'honneur, l'un des plus somptueux de Paris, occupe tout le corps central du bâtiment du côté de la cour-jardin. Un lustre immense, à double niveau d'éclairage, occupe le vide de la cage sur les quatre côtés de laquelle s'enroule une extraordinaire rampe de bronze et d'acier fabriquée par les ouvriers ferronniers des ateliers Cail. Les arabesques reproduisent les initiales du maître de maison, des branches de gui ainsi que les ailes et le caducée de Mercure.

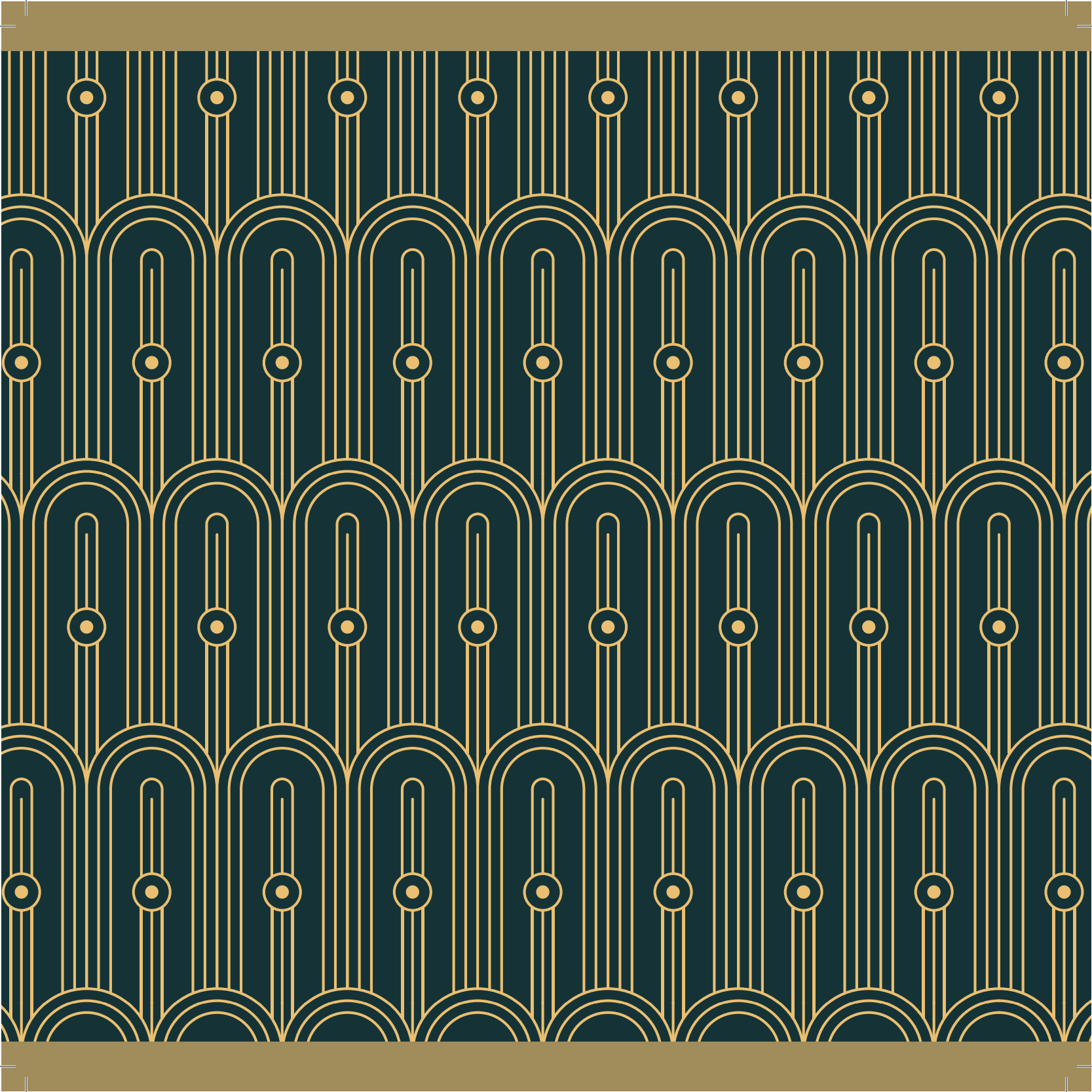


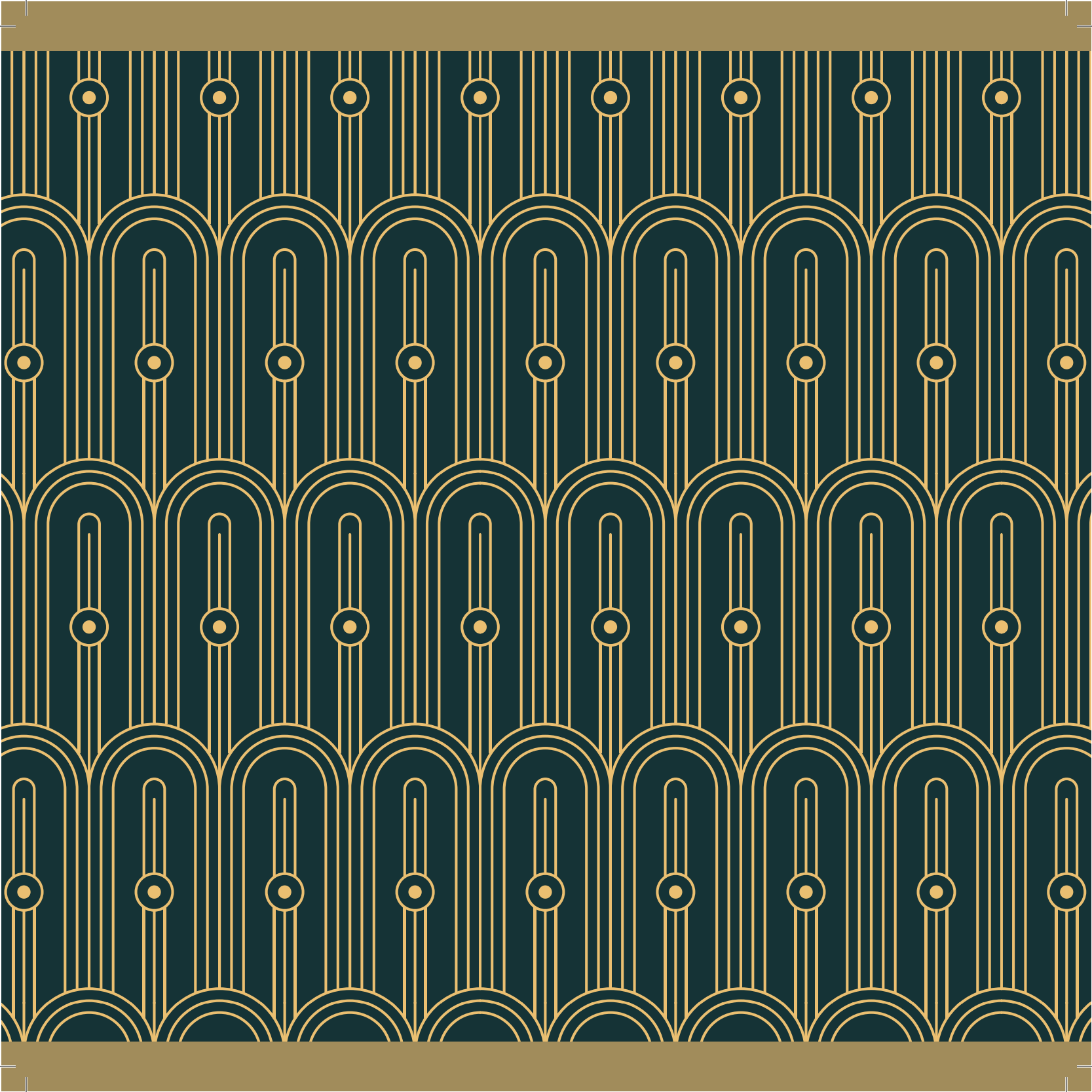
Face à l'escalier, on peut voir un beau groupe en marbre de Paul Richer, qui fut un ami de Dalou : « l'Idéal du nu féminin dans l'art selon les maîtres de l'Antiquité, de la Renaissance et Modernes ».

Un second groupe sculpté par F. Robert représente un adolescent essayant de libérer un renard pris au piège.

En haut de l'escalier, sur les murs latéraux, sont installées deux tapisseries représentant « la Musique » ou « le Concert champêtre », et « les Arts libéraux », tandis que deux petites scènes en trompe-l'œil font allusion aux activités industrielles de Jean-François Cail.









MAIRIE DU
HUIT

Crédits : mairie du 8^e arrondissement, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris,
Académie d'Architecture de Paris, Association C.A.I.L. Chef-Boutonne,
Avec l'aimable autorisation d'Aristide Bravaccio, architecte du Patrimoine

Site
mairie08.paris.fr

Adresse
3, rue de Lisbonne

Standard
01 44 90 75 08